

LE MARXISTE-LENINISTE

JOURNAL CENTRAL DU GROUPE POUR LA FONDATION DE
L'UNION DES COMMUNISTES DE FRANCE MARXISTES LÉNINISTES

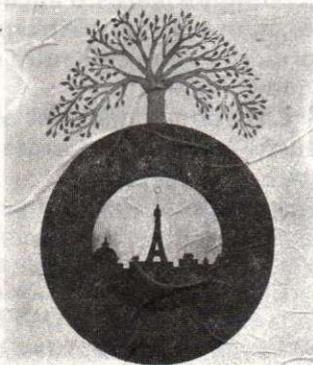
UCFML

MENSUEL : Mars 77

N.14

3 FRANCS

L'ANCIENNE



LA NOUVELLE



LES 2 BOURGEOISIES TRICOLORES OU



Les masses contre les saisies-arrêt, le 5 février 1977 à Saint-Denis.

LA POLITIQUE REVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE Aux municipales : ABSTENTION !

SOMMAIRE :

1. EDITORIAL
2. Coup d'oeil sur les manoeuvres bourgeoises.
3. Les Municipales à la campagne.
4. Révoltes d'usine et politique prolétarienne.
5. VIE DE L'ORGANISATION MAOISTE ET DES ORGANISATIONS RÉVOLUTIONNAIRES:
C.P.A.C. et politique révolutionnaire du peuple; Une charte en 5 points sur les usines.
6. ART ET LITTÉRATURE: «Le plus enragé des deux ... »
7. INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN : L'Afrique Australe dans la zone des tempêtes.
Égypte. Maroc. Pologne.

EDITORIAL

Les élections, c'est la grande affaire de tous les politiciens bourgeois. On se déchire, on fait des coups de théâtre, comme Chirac à Paris. On discute des semaines entières sur les listes, les maires, les adjoints, tous les fauteuils et tous les fromages de l'État bourgeois.

Dans le fond, le peuple méprise tout ça. En un sens, il a raison. Ça fait partie de l'idée : «les bourgeois se disputent leur État. Nous, on est en dehors du coup. Le jour du vote, peut-être, sans la moindre illusion, on jouera un cheval plutôt qu'un autre, pour des raisons diverses. Mais on ne prendra pas un cheval pour un homme, un maire ou un ministre bourgeois pour un représentant du peuple».

D'un autre côté, cette idée est encore faible. Ce n'est pas juste de favoriser, même par un simple vote, un groupe bourgeois plutôt qu'un autre. Après tout, les partis politiques bourgeois, du RPR de Chirac au P«C»F de Marchais, n'en demandent pas plus. Ils ne demandent pas l'enthousiasme, la résignation suffit.

Il faut bien connaître l'ennemi. Il faut y voir clair dans sa manœuvre.

Le plus important, dans les élections, c'est bien sûr d'affirmer la force autonome de la classe ouvrière et du peuple. Avec les maoïstes, on intervient dans la po-

litique. On dit : «Vous les bourgeois, d'où parlez-vous? D'où sort votre programme, que ce soit le Plan Barre ou le programme commun? ». Nous, nous parlons à partir des mouvements de masse démocratiques révolutionnaires. Nous parlons la politique révolutionnaire du peuple : les ouvriers des foyers Sonacotra, les vigneron du Midi, le peuple Corse, les OS contre l'organisation capitaliste du travail, les employés, les femmes, les étudiants et tant d'autres encore.

Et, à partir de là, nous affirmons notre programme, notre volonté révolutionnaire opposée à celle de TOUS les bourgeois : les Giscard-Chirac-Barre comme les Mitterand-Marchais, les Bergeron de FO comme les Séguy-Maire.

C'est le mot d'ordre :

Vive la politique
révolutionnaire du peuple !

Vive la politique maoïste!

Ni Giscard-Chirac,
ni Marchais-Mitterand !

Mais c'est très important aussi de dire : nous connaissons le piège du parlementarisme bourgeois. Nous savons que donner dans ce piège aujourd'hui, c'est la faiblesse, c'est la perte de l'autonomie du prolétariat. Notre tâche, c'est d'avancer dans la voie du programme de la révolution et du nouveau Parti du Prolétariat.

Ceci se fait dans le mouvement vrai de la lutte des classes. Aujourd'hui, les élections sont CONTRE ce mouvement, contre toutes les tâches des révolutionnaires du peuple et de l'avant-garde maoïste. Il faut se tenir à l'écart du parlementarisme, exactement comme nous nous tenons à l'écart du syndicalisme.

Il faut dire à propos des bourgeois : «Nous perçons à jour vos manœuvres et vos rivalités. Nous connaissons votre politique. Et c'est pourquoi jamais, d'aucune manière, nous ne nous mettrons à la remorque de l'une ou l'autre de vos cliques».

C'est donc important d'avoir aussi les mots d'ordre :
A bas les mairies !

A bas le parlementarisme bourgeois!
Abstention !

C'est avec toutes ces idées que l'organisation maoïste UCFML que les noyaux communistes, que les Comités Populaires Anti-Capitalistes (CPAC), que tous les sincères révolutionnaires de la classe ouvrière et du peuple, interviendront sur la scène politique.

Ils croient être deux, sur la scène : les anciens bourgeois et les nouveaux, dans leurs chamaileries anti-populaires. La politique révolutionnaire du peuple et les maoïstes, c'est le troisième, celui de la force qui se crée et porte l'avenir.

Coup d'œil sur les manœuvres bourgeoises

Il y a deux politiques bourgeoises,
et deux seulement :

Une politique, c'est un programme pour organiser tout le peuple, toute la société, sous la direction d'une classe.

Si c'est la politique du prolétariat, il s'agit d'organiser tout le peuple pour la ruine du monde bourgeois, pour l'émancipation complète, la marche vers le communisme.

Si c'est une politique bourgeoise, il s'agit d'organiser tout le peuple pour le profit des exploités capitalistes et impérialistes.

Aujourd'hui, chez nous, il y a deux politiques bourgeoises. Ce sont les politiques de l'ancienne et de la nouvelle bourgeoisie.

a) La politique du capitalisme monopoliste classique. Les partis bourgeois qui la représentent sont le RPR de Chirac, les Républicains Indépendants de Giscard, les «Démocrates» de Lecanuet et les radi-

caux de Servan-Schreiber. Leur super-puissance préférée, c'est les États-Unis.

b) La politique du capitalisme bureaucratique d'État. Le parti nouveau-bourgeois qui la représente, c'est le P«C»F. Sa police dans le peuple, c'est le syndicat. Sa superpuissance préférée, s'il faut choisir, c'est l'URSS.

Ces deux politiques ont en commun de combattre la politique du prolétariat par tous les moyens : de la police et l'armée jusqu'aux bonzes syndicaux, en passant par les tribunaux, les mairies racistes, les expulsions, les attentats des barbouzes etc...

Ces deux politiques s'opposent sur la question : qui va exploiter les larges masses ouvrières et comment ? Les grands capitalistes de la finance classique ? Ou les bourgeois «rouges» dans les Conseils d'administration des sociétés nationalisées, des entreprises nationalisées ?



La foire d'empoigne des clans bourgeois

Le PS de Mitterrand hésite entre les deux politiques bourgeoises :

S'il n'y a que deux politiques, deux bourgeoisies, pourquoi tout ce tintamarre, pourquoi Chirac contre Giscard, et Deferre (du PS) contre Marchais ?

Parce qu'il y a aujourd'hui un parti bourgeois qui a le cul entre deux chaises : le PS de Mitterrand.

Gonflé comme une outre depuis quatre ans, le PS a récolté tous les petits ambitieux qui piaffent d'impatience dans les couloirs de l'État.

Le PS est l'allié tactique du P«C»F, c'est vrai. Mais il est loin d'être solidement unifié avec le projet de capitalisme bureaucratique d'État. Beaucoup de ses membres ont de gros intérêts dans le capitalisme privé classique. Beaucoup sont des larbins de l'impérialisme US et de l'alliance atlantique. D'autres (les gens de la minorité dite CERES) sont au contraire très liés aux révisionnistes du P«C»F.

A terme, aucune politique bourgeoise ne pourra s'imposer sans rallier une partie de la base sociale du PS.

C'est sur le processus de ce ralliement que les rivalités se déchainent.

On se dispute ferme sur la tactique pour rallier les gens du PS :

Giscard mise sur le plan Barre, et sur le temps. Il joue la montre : 78, c'est encore loin. Il a une tactique prolongée pour éloigner les radicaux de gauche et les vieux crabes du PS de l'alliance avec les révisionnistes. Pour y arriver, il estime nécessaire de rejeter les godillots pompidoliens et tous les crocodiles du gaullisme. Depuis deux ans, il les a chassés de tous les ministères importants (finances, intérieur), y compris le poste de premier ministre.

Le plan Barre, c'est un exemple de ce que c'est qu'une politique : consolider un camp, écraser l'autre. Certes, le plan Barre vise à maintenir le capitalisme français dans le «peloton de tête» des petits impérialismes européens (Allemagne, Hollande, Suisse). Il s'agit d'éviter le triste sort de l'Angleterre et de l'Italie, ces mendiants du capitalisme mondial. Mais il s'agit surtout de politique intérieure : consolider dans le camp bourgeois les couches intermédiaires payées sur les surprofits impérialistes (cadres moyens, commerçants, paysans aisés, aristocratie ouvrière). Et c'est pour ça que la cible, c'est l'inflation. L'inflation mange aussi les privilèges de ces gens-là. On leur promet qu'après le temps des vaches maigres, ils retrouveront l'aisance, s'ils se ser-

rent les coudes avec les grands capitalistes. On leur promet qu'on va faire trimer dur les ouvriers (la fameuse «augmentation nécessaire de la productivité») pour maintenir des profits acceptables, donc des miettes pour eux. On leur promet qu'on va achever de ruiner les paysans pauvres, et leur vendre à bas prix des terres et des résidences secondaires.

C'est sûr que des gens ralliés au PS sont sensibles à ces perspectives. Ils attendent de voir si c'est vrai, si ça marche. D'où les silences et les prudenances de Mitterrand.

Chirac, le grand matamore, est en fait entièrement sur la défensive. Sur le fond de la question : crise économique, plan Barre, il n'a rien à dire. Son seul but est d'empêcher l'éviction complète des gaullio-pompidoliens de tout l'appareil d'État. Son idée est que, pour rallier les gens du PS, il faut faire peur, brandir tout de suite l'épouvantail «collectiviste», faire des élections anticipées, taper dur sur les révolutionnaires du peuple. D'où le style «musclé», d'où le soutien des groupuscules fascistes.

Mais la matière fait défaut, et le temps joue contre lui. Ce n'est pas avec des trucs miteux, dans le genre de la mairie de Paris, qu'on cachera longtemps cette vérité : Chirac est défensif, Chirac a une tactique - plutôt grossière -, il n'a pas de politique. A l'heure de la crise et de la guerre, le «nationalisme» à la de Gaulle ne peut plus servir. On a besoin des américains. Et Chirac n'a pas d'autre «grande idée» dans sa manche. Il est du coup ressenti, et de plus en plus, comme un trublion.

Marchais et le P«C»F ont pour obsession de garder avec eux le marche-pied parlementaire pour entrer en force dans l'État : l'électorat du PS. C'est pour ça qu'ils clament partout que Chirac et Giscard, c'est la même chose. Des fois que, contre le loup garou «fasciste» Chirac, le PS ressortirait l'alliance «républicaine» avec les centristes, avec Giscard lui-même ! Conjurer le spectre de la troisième force Giscard-Mitterrand, c'est le souci de tous les instants du P«C»F. D'où les plaintes, les critiques, et la volonté de ne rien céder dans les marchandages électoraux. D'où aussi l'extrême prudence sur le terrain. De la propagande contre le plan Barre, oui. Mais des affrontements, le moins possible : ce n'est pas en montrant trop vite et trop fort la conception social-fasciste de l'État qu'on gardera de son côté les carriéristes du PS.

Sur la crise économique elle-même, la collusion l'emporte sur la rivalité :

Il faut voir aussi que sur la question de la crise, Marchais n'a pas grand chose à dire. La crise, c'est le capitalisme, et ils ne veulent pas y toucher. La preuve, c'est que les pays de l'Est sont eux aussi en pleine crise. C'est contre les effets de misère de l'inflation sous le capitalisme bureaucratique d'État que les ouvriers polonais ont mené leur magnifique révolte.

Alors les bourgeois de l'Union de la Gauche racontent des fariboles : l'inflation, disent-ils, sans y croire, ce n'est pas la faute à la loi du profit, c'est la faute aux multinationales, aux pétroliers, qui volent les capitaux de l'État et des contribuables. L'inflation, les docteurs et menteurs du Programme Commun disent qu'ils vont la soigner en augmentant la consommation avec l'argent des entreprises nationalisées et les fonds de l'État. Ce qu'ils ne disent pas, c'est ce que ça va changer à la crise, qui ne vient absolument pas de la consommation, mais de la loi du profit. Ce qu'ils ne disent pas, c'est d'où va

sortir l'argent avec lequel ils financeront les entreprises, nationalisées ou pas, censées travailler « pour la consommation ». Ils ne le disent pas, mais ils le pensent et le préparent : les nationalisations, c'est un joli mot pour dire qu'ils vont se mettre dans les fauteuils des anciens directeurs, et en avant ! avec la police syndicale pour faire travailler comme jamais vu les ouvriers et employés, pourchasser les révoltés, briser les mouvements de masse au nom du « salut » du gouvernement de la « gauche » et de la « défense des acquis ». C'est-à-dire de leurs acquis, de la capacité nouvelle qu'ils auront conquise d'exploiter le peuple travailleur pour eux, nouvelle race de bourgeois bureaucrates d'autant plus avides que voici des années qu'ils attendent au portillon étatique.

La vérité, c'est que Marchais, Mitterand et Cie, en attendant le grand jour de leur installation dans les ministères et les directions générales d'entreprises nationalisées, voient d'un œil modéré le plan Barre. Les syndicats, à la botte de leur politique, viennent quasiment de le dire tout cru : Maire et Séguy se sont avisés soudain que, vu la « fermeté » de Barre, mieux valait mettre les pouces : pas d'assaut frontal, pas de grandes grèves. Il y a là-dedans la peur panique des révoltes, le souvenir cuisant de Mai 68, la volonté de n'effrayer aucun petit bénéficiaire de l'impérialisme par des antagonismes qu'on ne maîtriserait pas. C'est sûr. Mais il y a aussi que sur la crise et l'inflation, tous les bourgeois sont au fond d'accord. Tenir bon sur le capitalisme impose absolument quelque chose dans le genre du plan Barre. Les révisionnistes italiens du PCI ont ouvert la voie : il faut gérer la crise du capitalisme. Les requins de l'union de la gauche seraient en somme bien contents de trouver la machine capitaliste à fai-

re du profit dans le meilleur état possible, si jamais ils parvenaient à en prendre la direction.

La division de l'ennemi est une excellente chose !

Les manœuvres de l'ennemi se font aujourd'hui dans la division. La rivalité politicienne est aigue, si la collusion demeure. C'est pour les révolutionnaires du peuple et les maoïstes une excellente situation.

Le piège à éviter à tout prix est de **prendre parti dans ces divisions**. Ceux qui commencent à trembler devant Chirac-le-fasciste font le lit, soit d'un fort courant pro-P«C»F, de type social-fasciste ; soit d'un magma atlantiste Giscard-Mitterand, toutes hypothèses anti-populaires au dernier degré.

Ceux qui, comme Sartre, supplient « les militants du PS » de rompre avec l'atlantisme et de se méfier de l'Allemagne, sans souffler mot de l'URSS ni des révisionnistes, font le jeu chauvin de Marchais et c'est tout.

Nous devons nous tenir ferme sous le drapeau du peuple révolutionnaire, et attaquer de ce fait même toute la bourgeoisie. Que tel ou tel détachement de l'ennemi soit celui qui nous fait face directement dépend des circonstances. C'est le mouvement réel des masses qui pratique l'antagonisme de classe et s'unifie sur la cible. C'est de notre force et de notre programme qu'il s'agit. C'est notre Parti qu'il s'agit d'édifier.

Le reste est calcul de boutiquier trotskyste. de la « grande politique » en apparence (s'allier à tel ou tel, faire le « débordement critique » etc...) , de la capitulation bourgeoise en réalité.

LES MUNICIPALES A LA CAMPAGNE

A quoi servent les municipalités à la campagne ?

Dans les campagnes, le peuple a une longue expérience des municipalités, quelles qu'elles soient.

Ce sont elles qui mettent en place avec les préfets les remembrements, les plans d'occupation des sols (POS)(1). (Guichard, dans son projet de réforme des collectivités locales propose que les POS soient placés sous la responsabilité exclusive des communautés de communes).

Ce sont elles qui permettent le développement des résidences secondaires, qui utilisent l'argent volé au peuple par les impôts pour les intérêts de la mafia au pouvoir.

Ce sont elles qui organisent les ventes des communaux, le vol des coupes de bois (comme dans le Centre), le trafic sur la réfection des chemins au service de leur mafia.

Les élections municipales à la campagne sont un moment politique important.

Pour le peuple, quelle que soit la liste, les notables qui vont prendre le pouvoir feront la même politique : désertification par la ruine et l'élimination des paysans pauvres.

LA QUESTION EST DONC POSÉE : FACE A CELA, EST-CE QUE LE PEUPLE VA AFFIRMER OU NON, SUR LE TERRAIN, SA FORCE POLITIQUE DANS LES CAMPAGNES ?

Pour le faire, il faut partir de ce qu'il veut. Ce qu'il veut, il l'a dit, et dans certains endroits gagné, dans les derniers grands mouvements de révolte, comme en Bretagne, dans le Centre, dans le Midi viticole. Dans ces batailles, ont surgi des IDÉES-PROGRAMME antagoniques aux programmes et à la politique des deux cliques bourgeoises.

A la campagne, il n'y a aujourd'hui que deux politiques.

- D'un côté, LA POLITIQUE REVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE, fondée sur son programme qui préfigure un avenir socialiste des campagnes.

SUR LA TERRE :

- Cassation des remembrements imposés par la bourgeoisie, échanges de parcelles à l'amiable dans l'intérêt et le renforcement des paysans pauvres .

- Annulation des POS.

- Occupation des terres convoitées par l'État, la SAFER(2), l'EDF (pour les centrales atomiques), l'armée, les cumulards, les spéculateurs etc... Occupation des communaux.

SUR LE TRAVAIL :

Développement de l'entraide et de la coopération dans le travail au sein des paysans pauvres et moyens.

SUR LA COMMERCIALISATION :

Coopératives populaires à intérêt réciproque entre le peuple des villes et des campagnes : c'est la commercialisation POLITIQUE, dans la voie des ventes directes de la guerre du lait en Bretagne en 72 et de l'été dernier dans le Midi viticole.

- D'un autre côté, LES POLITIQUES CAPITALISTES :

- Celle de Giscard-Barre, c'est la ruine et l'élimination des paysans pauvres au profit des capitalistes des campagnes. des paysans riches et « rentables ». Cette politique se fait par une attaque de l'État pour « restructurer » le foncier avec les

remembrements, POS, SDAU, les SAFER, les IVD, ainsi que par les plans de développement, les aides sélectives aux paysans modernes, le blocage des crédits, les prix.

— Celle du Programme Commun, c'est l'État directement au service des paysans riches par l'intermédiaire d'une organisation des marchés au profit des gros avec les Offices (du blé, de la viande bovine, du vin) ainsi que par le développement des CUMA(3), groupements de producteurs et coopératives qui, aux mains des gros, leur permettent de piller tranquillement les petits, les «pas-rentables». Cela veut aussi dire l'élimination des paysans pauvres et pour le peuple des villes maintien des marchés capitalistes et des prix des produits sous la loi des paysans riches et des industries agro-alimentaires.

Politique du peuple contre les deux politiques bourgeoises, voilà la véritable lutte de classe à la campagne, voilà ce que la bourgeoisie veut cacher avec ses élections.

Pour le peuple des campagnes, il y a deux écueils à éviter s'il veut développer sa force contre les deux politiques bourgeoises.

— On ne peut pas défendre les aspirations du peuple en utilisant l'appareil municipal. Des positions justes développées au sein d'un conseil municipal (ça arrive de la part de rares conseillers honnêtes) ne constituent pas une politique contre l'exode. Et, de toutes façons, les maires sont toujours obligés, à un moment ou à un autre, de faire du zèle, d'appliquer les décisions capitalistes sinon le préfet coupe les crédits ou dissout le conseil.

— On ne peut pas développer sa force politique en remettant ses aspirations aux mains d'une clique quelconque. Ce serait utiliser le conseil municipal comme un syndicat, et le résultat serait le même. Contre les politiques bourgeoises, le peuple ne peut développer sa politique et en faire une force qu'en comptant sur lui-même.

Voilà les raisons pour lesquelles nous disons :

ABSTENTION ! PRÉCISONS DANS CHAQUE COMMUNE LE PROGRAMME DU PEUPLE ! BATTONS-NOUS POUR L'IMPOSER. ORGANISONS NOTRE FORCE DANS LES COMITÉS POPULAIRES ANTI-CAPITALISTES !

Dès maintenant, il est possible d'organiser, de consolider de manière durable, UNE FORCE DE SURVEILLANCE, DE CRITIQUE ET DE CONTRÔLE DES CONSEILS MUNICIPAUX.

Non ! Les conseils municipaux ne seront plus des lieux de complot de la bourgeoisie, l'instrument des mafias des riches contre le peuple !

Sur tous les problèmes importants : ASSEMBLÉE VILLAGEOISE pour définir et imposer la politique du peuple!

Mais pour que ce soit véritablement la politique du

peuple qui commande cette surveillance, il faut un quartier général de la politique révolutionnaire : le Comité Populaire Anti-Capitaliste des campagnes.

Le Comité Populaire Anti-Capitaliste regroupe ceux qui sont D'ACCORD SUR LE PROGRAMME RÉVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE. Il se construit contre la ruine et l'élimination, contre la politique des syndicats au service des paysans riches, contre la politique des municipalités, de droite ou de «gauche».

Ceux qui animent et dirigent le CPAC, ce ne peut être que des MAOISTES. En effet, pour voir plus loin, pour que la lutte contre la ruine soit mise sous la direction des INTÉRETS D'ENSEMBLE du peuple, pour qu'elle soit la marche vers un véritable socialisme, il faut se servir de l'expérience de l'Histoire et de la théorie de la révolution qui sont concentrées dans le Marxisme-Léninisme-Maoïsme. Bref, si nous ne voulons pas que notre wagon finisse un jour par se raccrocher au train de l'une des deux bourgeoisies, IL FAUT DES PAYSANS MAOISTES ! Il faut qu'en s'organisant dans des noyaux communistes à la campagne, ils participent avec les ouvriers et les intellectuels révolutionnaires des villes à la construction du parti communiste de type nouveau dont nous avons besoin.

C'est seulement dans la mesure où existera cette direction politique du CPAC que la volonté populaire dans les campagnes sera une force, que les assemblées villageoises pourront être un lieu de débat démocratique et d'unification du peuple sur la base de ses aspirations, et exercer le contrôle du peuple sur les municipalités.

FACE AUX ÉLECTIONS, VIVE LA POLITIQUE RÉVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE : ABSTENTION, IMPOSONS LA LOI DU PEUPLE AUX MUNICIPALITÉS ! VIVE LES COMITÉS POPULAIRES ANTI-CAPITALISTES !

(1) POS et SDAU (Schéma Départemental d'Aménagement Urbain) : Par ces mesures, l'État limite et définit précisément l'usage des terres (culture, tourisme, construction) et cherche ainsi à restructurer les campagnes au profit des paysans riches et des spéculateurs des villes.

(2) SAFER : organisme parapublic géré par les syndicats et l'État, qui rachète les terres des paysans ruinés pour favoriser leur concentration aux mains des paysans riches. Les révisionnistes du P«C»F veulent les «démocratiser», c'est-à-dire y prendre tout le pouvoir.

(3) IVD : Indemnité viagère de départ : on donne une misérable retraite aux paysans âgés à condition qu'ils cèdent leurs terres à qui on leur dit (un gros évidemment)

(4) CUMA : Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole. Ses règles de fonctionnement sont telles que les plus riches au départ deviennent encore plus riches, et l'inverse pour les pauvres.

Nouvelles Publications

AUX ÉDITIONS POTEKINE :

- UCFML : « Sur le Maoïsme et la situation en Chine après la mort de Mao-Tsé-Toung »
- UCFML : « Le plan Barre dans la conjoncture économique et politique »
- UCFML : « Le maoïsme, marxisme de notre temps » (intervention centrale au Meeting du 6/11/76 à Paris)
- UCFML : « Face aux élections, vive la politique révolutionnaire du peuple dans les campagnes »

REVOLTES D'USINE ET POLITIQUE PROLETARIENNE

La classe ouvrière des grandes usines fait aujourd'hui un grand travail sur elle-même. Il y a eu 68. Il y a eu les séquestrations et offensives des années 69/70. Il y a eu les premiers mots d'ordre véritablement ouvriers de 73/74. Il y a eu les grandes grèves indécises du printemps 75 (Renault-Chausson ...).

Aujourd'hui, c'est le débat profond, la question de l'avant-garde, la question de la politique. Question compliquée et pressante. Allons-nous être un vrai prolétariat ? Nos nouveaux dirigeants politiques sont-ils bien là ? Avec la crise, l'oppression se renforce : intérim, chômage, chefs nerveux et brutaux, cadences terribles. La lutte, ce n'est pas tout on le sait bien.

Mais voici des révoltes soudaines, violentes, localisées aux ateliers, qui ont une allure neuve, qui précipitent le débat. On rejette le syndicalisme, on dit sur le tas sa colère, et aussi son programme. On dit sa force. C'est l'exaspération ouvrière. C'est aussi le point de départ pratique d'un large débat, d'une expérience-clef, pour une politique et pour une organisation de classe. C'est comme si on tâtait le terrain, contre les deux bourgeoisies, mais pour soi-même, c'est très important.

FOS : « LA GRILLE HIÉRARCHIQUE, ON N'EN VEUT PAS ! TU CEDES, OUI OU NON ? »

Rien ne laisse supposer, en ce vendredi 3 décembre, que dans cette immense usine qu'est la SOLMER, à FOS, l'explosion de la révolte anti-capitaliste va bouleverser le rythme monotone des équipes qui sans cesse se relayent, jour et nuit, pour fabriquer l'acier. A 5 heures du matin, 48 ouvriers rebelles (4 postes de 12) partent à l'assaut du ciel. Seuls ; sur leurs propres forces, sans les syndicats ! Leur travail consiste à insuffler de l'air froid dans le haut-fourneau pour le refroidir (on appelle ça le service soufflant). Le haut-fourneau, depuis la crise, il n'y en a plus qu'un qui marche. S'ils arrêtent le travail, c'est toute l'usine qui va être bloquée ; ça, ils le savent et ils comptent bien s'en servir. La raison de leur révolte c'est d'abord la hiérarchie : les différences dans les salaires, on n'en veut pas ! La grille hiérarchique et le système de promotion tels qu'ils existent aujourd'hui, on n'en veut pas non plus ! Alors, on va se battre. On va montrer au patron que la menace de lock-out ne nous fait pas peur ; s'il croit nous faire courber l'échine avec ça, il se trompe. On va montrer aux syndicats qu'on n'a rien à faire de leurs plans « qui visent à doser et à «moduler», comme ils disent, l'action revendicative en respectant la liberté de travail des autres ouvriers, en tenant compte du danger de lock-out, et en refusant de se laisser entraîner dans des actions irresponsables malgré les provocations de la direction » : un vrai plan de capitulation, ce plan des syndicats ! L'action durera 32 heures. Une semaine plus tôt, les ouvriers de la soufflante étaient allés en masse rendre leur carte de sécurité. C'était le premier ultimatum au patron. «Tiens, on te rend nos cartes de sécurité et on reprend notre droit de grève» ; ça ne s'achète pas le droit de grève ! Samedi 13 heures le travail reprend ; c'est l'heure du bilan. Le patron a fait fonctionner la soufflante avec deux agents de maîtrise ; le haut-fourneau a fonctionné ; les coulées d'acier sont sorties. En plus il nous a renvoyés nos cartes de sécurité avec une lettre de menaces. Il faut remettre ça. Ce coup là, la tactique va être différente. Le 9 décembre,

les 48 de la soufflante profitent de l'arrêt du haut fourneau pour relancer la grève. Ce coup là, ils ont les Réseaux, la mécanique, et l'usine à oxygène avec eux. Le patron envoie un huissier et une équipe de cadres pour remplacer les grévistes ; mais les ouvriers les attendent de pied ferme ; l'huissier et les jaunes devront battre en retraite. Le 11 décembre, le patron menace de réunir le Comité d'Entreprise et de mettre toute l'usine en lock-out. Ça c'est le piège habituel pour briser les révoltes. Mais les ouvriers révoltés ont de l'audace et de la fierté ; ils provoquent le patron. Tu lock-outes l'usine, on s'en fout, on continue ; et pour bien montrer leur volonté de faire face au lock-out, ils vont placer une charge d'arrêt dans le haut-fourneau (permettant l'arrêt du haut-fourneau pendant une période longue sans le détériorer). Puis ils retournent voir le patron : alors tu cèdes ? Tu vois bien que c'est pas le lock-out qui nous fait peur ! Non ? Tu ne cèdes pas ? Bon, eh bien nous, on reprend le travail !

Soutenu par les maoïstes, le bilan des masses dispersé, portera en fait sur trois points :

- Révolte et fierté de classe : on savait presque d'avance quand on arrêterait. Le but était d'attaquer, de ne pas plier devant les chantages.
- On peut se révolter et pratiquer le harcèlement sans les syndicats. C'est ça qui est bien.
- Question programme, c'est plus une hostilité d'ensemble à la division des salaires qu'un point précis.

La reprise de l'initiative ouvrière est l'aspect principal. Elle fait rupture avec les deux bourgeoisies dans l'usine. Le tout est de pratiquer la politique prolétarienne dans la dynamique de cette brèche, sans donner des leçons du dehors.

Le bilan syndical est parfaitement résumé par un CFDT, « la Soufflante, ils nous ont mis la merde dans nos plans, et vous les maoïstes, vous avez mis la panique dans toute l'usine avec votre tract ».

Bon début et bon débat !

RENAULT-BILLANCOURT : VIVE LA POLITIQUE PROLÉTARIENNE POUR : «TRAVAIL ÉGAL, SALAIRE ÉGAL !»

Depuis 68, les OS se révoltent contre l'organisation capitaliste du travail. Cette révolte est particulièrement forte à Billancourt.

AVRIL 73 : Les OS du 12 -50 Presses se battent pour «PIF pour tous !». Ils mettent en avant le principe : A TRAVAIL ÉGAL, SALAIRE ÉGAL !

Ils font tous le même travail, ils veulent tous le même salaire, pas de salaire à la gueule du client !

Au bout de 3 semaines d'une lutte acharnée contre le patron et contre la CGT, c'est la victoire. Elle reste encore aujourd'hui, la seule vraie victoire à Billancourt depuis 68. JANVIER 77 : Ceux du 12-74 - atelier de ferrage (soudure des caisses) - partent en grève pour :

- coeff. 180 pour tous ! (1 seul coeff. pour les OS : le P1A). - Embauche de tous les intérimaires.

Et aussi, 300F. pour tous (pour rattraper la perte de salaire de décembre), et l'augmentation du nombre de remplaçants.

Les deux premiers points de leur programme étaient les plus importants, car ce sont eux qui ont permis de construire une véritable unité dans l'atelier.

Pour en arriver là, depuis longtemps dans l'atelier les ouvriers discutaient et se réunissaient SANS LES DÉLÉGUÉS. Depuis 1975, ils avaient eux-mêmes organisé la rotation sur la chaîne pour les soudeurs par points, pour imposer un TRAVAIL ÉGAL pour tous. Ainsi pas de poste facile pour les fayots, ceux qui paient le ricard au chef. Et, TRAVAIL ÉGAL permet d'imposer SALAIRE ÉGAL.

Cette année, les ouvriers du 12-74 ont décidé d'aller plus loin :

- en combattant la division maintenue entre ceux au coeff. 170 et les soudeurs à l'arc au coeff. 175.
- en exigeant un seul coefficient pour tous les OS : le 180 (ce qui combat aussi la division OS-OP).

Ce n'était pas là un but catégoriel, mais une volonté plus générale de combattre la hiérarchie du travail et celle des salaires. Ainsi certains avaient l'idée que le coefficient 180 devait aussi servir aux employés. Ainsi des professionnels du 77 (atelier d'entretien) ont débrayé pour soutenir cette grève où les OS demandaient à passer OP, prouvant bien que les OP raisonnaient en prolétaires et non en carriéristes.

Dès le début, nous, maoïstes de l'UCFML avons soutenu à fond cette grève et le programme des ouvriers. Nous voyons un grand pas franchi par la classe ouvrière pour une nouvelle politique révolutionnaire contre la hiérarchie du travail et la hiérarchie des salaires :

TRAVAIL ÉGAL, SALAIRE ÉGAL !

Avec cette politique, les ouvriers peuvent construire leur unité, car elle est fondée sur un but vraiment ouvrier et non sur l'addition d'intérêts individuels, comme dans la politique syndicaliste : de la rallonge pour tous ! Avec les syndicats, on en reste au «chacun pour soi, la grève et le syndicat pour tous». Pour eux, les ouvriers ne savent penser qu'à la rallonge. Sur le reste, ils n'ont pas d'idées. Mais, messieurs de la CGT, le 12-74 a bien prouvé le contraire : ici l'unité se construit sur la volonté d'empêcher le patron de diviser les OS :

TRAVAIL ÉGAL, SALAIRE ÉGAL !

Voilà pourquoi le patron ne voulait pas céder et a envoyé sa racaille (chefs, régleurs, mouchards) pour maintenir une partie de la production. Mais il loek-oute tout de même toutes



Les maoïstes mènent un travail de masse prolongé à Renault-Billancourt

les chaînes de R6.

Voilà pourquoi la CGT a combattu cette grève. Comme le mouvement est parti des ouvriers SUR LEURS IDÉES A EUX, la CGT a d'abord fait semblant de les suivre pour mieux tenter de les étouffer. Dès le 1er jour, les grévistes partent en manif dans l'île Seguin pour populariser leur lutte. Aussitôt, les délégués rappellent, toute une armée, avec une sono casse-tête. Ils s'époumonnent, pour réduire les grévistes au silence, à gueuler «300F. pour tous!» (le programme syndical). Pendant toute la grève, sur l'ensemble de l'usine, la CGT ne parlait jamais du 180 pour tous ou de l'embauche des intérimaires - elle n'en parlait que devant les ouvriers du 12-74, car eux savaient bien la vérité !

Au bout du 6ème jour, les gars du 12-74 se sentent isolés. Pourtant dans plusieurs ateliers, on discutait ferme pour savoir s'il fallait se mettre en grève. Quand les ouvriers révolutionnaires des autres ateliers apprennent qu'il va y avoir la reprise, ils descendent au 12-74, et sont bloqués devant la porte par les chiens enragés de la police syndicale CGT. Les sociaux-fascistes provoquent les ouvriers en les accusant «d'être payés par le patron pour mettre de l'huile sur le feu». Pendant une heure, ce sont des engueulades, des bousculades incessantes, et quelques échanges de coups entre les délégués CGT et les ouvriers.

Finalement, sous la pression des gros bras de la police syndicale, le 12-74 reprend.

La force de cet atelier, c'était la force de ses idées, et l'unité qu'il avait su construire autour d'elles. Unité qui reste solide : le lendemain de la reprise, ils débrayaient pour

prouver qu'on ne les avait pas cassés !

Mais sa faiblesse, c'était celle de la gauche de l'atelier, qui croyait qu'il suffit de cracher sur le syndicat pour le neutraliser. Qui croyait qu'il suffit de donner l'exemple et d'attendre pour que le reste de l'usine suive.

En fait, pendant que le 12-74 attendait, la CGT ne restait pas inactive : elle démobilisait les lock-outés, et faisait croire au reste de l'usine que la grève du 12-74 n'était qu'une escarmouche «sectorielle», manipulée par la direction : «les ouvriers n'ont pas choisi la grève illimitée, c'est Vacher (le patron de l'île) qui les y a poussés» (tract P«C»F).

LE BILAN DE LA GREVE : c'est que le nouveau programme ouvrier contre l'organisation capitaliste du travail pour TRAVAIL ÉGAL, SALAIRE ÉGAL ! est combattu féroce-ment par deux ennemis : les bourgeois au pouvoir, et les nouveaux bourgeois de l'Union de la Gauche et des syndicats. Pour gagner sur cette politique, il faut une organisation solide anti-capitaliste et anti-syndicaliste. Si on se contente de mépriser le syndicat, et si on veut l'ignorer, on n'est pas capable de le combattre victorieusement le jour où il nous attaque de plein fouet.

Aujourd'hui, la tâche des maoïstes, c'est d'associer les ouvriers au bilan révolutionnaire de cette grève, pour construire une organisation solide sur toute l'usine. Ainsi l'UCFML travaille à la constitution d'un comité autour des ouvriers des noyaux maoïstes, pour développer la force autonome du prolétariat à Billancourt.

Vie de l'organisation maoïste et des organisations révolutionnaires

C.P.A.C ET POLITIQUE REVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE

Le tract présenté ci-dessous (les 5 points du Comité Populaire Anti-Capitaliste dans les usines) est le premier tract adressé par le CPAC à toutes les usines de la région. Son but est de rassembler dans les usines le camp ouvrier anti-capitaliste autour des 5 points qui se sont dégagés dans les derniers temps comme ce qui affirme, face aux deux bourgeoisies un juste point de vue de classe sur la question des chefs, des cadences, de la division par les salaires et la hiérarchie, de l'intérim et des licenciements.

Le point de vue de classe à l'usine :

Le camp anti-capitaliste, le point de vue de classe à l'usine, qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que cela ne va pas de soi ? Et bien non, justement.

A l'usine, il y a deux bourgeoisies :

- Les ouvriers vendus à la bourgeoisie classique, les mouchards, les fayots, les gens des amicales et syndicats fascistes ; ceux-là on les reconnaît facilement (et les ouvriers en France ont une longue expérience de lutte contre les mouchards et les jaunes, ils ont su déjà les faire taire).

- Il y a aussi la nouvelle bourgeoisie : ceux qui sont pour le Programme Commun, pour le capitalisme d'État du P«C»F, parce qu'ils espèrent bien en profiter, appartenir à la nouvelle classe dirigeante. La nouvelle bourgeoisie se recrute aussi parmi les ouvriers, elle est là dans les ateliers, elle défend mordicus tous les principes capitalistes, les privilèges, la hiérarchie, la division maximale. Elle combat les

mots d'ordre anti-capitalistes du prolétariat international de France. Elle a son organisation politique, le P«C»F, et sa police : le syndicat.

Et puis, il y a la classe ouvrière, la grande masse des ouvriers exploités et opprimés. Les idées anti-capitalistes, les justes mots d'ordre pour attaquer l'organisation capitaliste du travail, on les a dans la tête, ils sont dans les discussions d'ateliers, ils sont dans les révoltes et dans les grèves d'aujourd'hui contre le capitalisme en crise et contre les syndicats.

Mais ces mots d'ordre, est-ce que seulement on les trouve justes, ou est-ce qu'on peut tabler dessus, est-ce qu'on va les faire appliquer réellement ?

Avant-garde et camp du peuple :

Tout dépend de la réponse que les larges masses ouvrières font à deux questions : celle de l'avant-garde et celle du peuple.

1. Avons-nous, ou aurons-nous, nos chefs politiques ? C'est-à-dire avons-nous confiance dans la classe ouvrière que nous sommes, sommes-nous capables de devenir un véritable prolétariat, une véritable classe politique qui s'oppose aux deux bourgeoisies et dirige la lutte révolutionnaire de l'ensemble du peuple ?
2. Nous, ouvriers, sommes-nous seuls contre le capitalisme en France, que se passe-t-il dans l'ensemble du peuple ? Qui marche avec nous ? Sommes-nous simplement des ouvriers qui se révoltent ça et là à l'usine ou un détachement du peuple révolution-

naire ?

Dans chaque épisode de la lutte des classes à l'usine, les masses ouvrières décident en fin de compte de leur attitude en fonction de la réponse qu'elles font aujourd'hui à ces deux questions. Et c'est bien normal ; si on est simplement « les ouvriers », si on n'a pas de perspective de classe ni camp du peuple anti-capitaliste, alors, avec nos idées « ouvrières » dans la tête, on peut se battre, mais on pense en même temps qu'il faudra bien s'incliner tout à l'heure, puisque le capitalisme est et sera toujours là : et pour faire cette sale besogne, autant laisser parler les délégués ... Le tract en 5 points ne sert à rien, c'est seulement quelque chose pour se faire plaisir, ce sera au mieux le drapeau d'une colère.

Le tract en 5 points permet de reconnaître l'anarcho-syndicalisme, et de comprendre comment c'est l'idéologie de la défaite, le renoncement à la révolution. Il y a ceux qui disent : « c'est bien votre tract, mais quoi, c'est la révolution, c'est renverser le capitalisme, on ne peut pas le faire », et d'autres : « oui, c'est bien, mais il faut arriver à s'unir, être le plus nombreux possible, on y arrivera petit à petit par nos luttes ». Les premiers et les seconds ne voient pas du tout l'utilité de ce tract, parce que leur position est exactement la même : c'est le défaitisme politique. Simplement ceux qui parlent de luttes sont moins francs et moins lucides. Ce que cache leur « on est tous des ouvriers », « ça ne veut rien dire de discuter le point de vue de classe », « parlons de la lutte », c'est qu'en fait ils ont complètement renoncé à s'attaquer au capitalisme ; ce qui marche avec « on est tous des ouvriers », c'est « il y aura toujours des patrons », tout ce qu'on peut faire c'est leur arracher quelques miettes (quand les temps sont favorables), ou sinon faire bouger un peu ceux de l'Union de la Gauche (quand les temps sont plutôt défavorables).

Noyaux maoïstes et CPAC :

Mais nous répondons : il ne s'agit pas de dire : quand tout le monde sera uni avec ce tract... Nous demandons : toi, camarade, est-ce que tu es d'accord avec ce tract, est-ce que tu veux combattre pour ces mots d'ordre, est-ce que tu t'inscris dans ce camp ?

Car, à la question posée dans les usines : sommes-nous une classe, sommes-nous un peuple, nous répondons oui ; il y a une avant-garde ouvrière qui s'empare aujourd'hui de la théorie marxiste-léniniste-maoïste, et qui s'organise dans les noyaux maoïstes avec les militants de l'UCFML. Cette avant-garde pose dans la classe ouvrière la question de son nouveau Parti pour organiser le prolétariat à l'usine et devenir le noyau dirigeant du peuple entier. Il y a un camp du peuple anti-capitaliste. Le peuple en France a commencé à construire son programme révolutionnaire contre les deux bourgeoisies, dans les villes et les campagnes, chez les ouvriers et chez les employés. Les Comités Populaires Anti-Capitalistes sont une organisation politique du peuple, ils soutiennent l'édification du programme révolutionnaire du peuple sur toutes les questions. Ils sont l'organisation de l'unité du peuple et de la politi-

que du peuple contre les deux bourgeoisies.

Voilà pourquoi nous disons : prenez notre tract au sérieux. Ce n'est pas un papier des usines aux usines pour dire : c'est vrai on est exploités et on est révoltés. Il va du CPAC aux usines. Il affirme que la politique révolutionnaire du peuple est à l'ordre du jour et que le programme anti-capitaliste à l'usine est un morceau de l'ensemble du programme révolutionnaire du peuple. Il affirme aussi que l'usine n'est pas en dehors de tout, mais que l'application du programme anti-capitaliste des usines est l'affaire de tout le peuple. Il est un appel à ne pas vous réfugier dans l'isolement ouvrier, mais à faire à l'usine et en dehors de l'usine la politique révolutionnaire du peuple. Parce que c'est seulement ce point de vue qui donne la force, qui nous permet de transformer la révolte contre l'intérim en manifestation de masse contre l'intérim, de mettre sur la place publique la riposte aux licenciements rampants qui se font aujourd'hui usine par usine et atelier par atelier. C'est cela que nous voulons quand nous parlons de camp anti-capitaliste à l'usine ; celui qui monte aujourd'hui au bureau du chef pour protester avec ses camarades, il est perdu s'il s'en tient à la protestation révoltée. Il ne voit pas d'où viendra la force, restant borné par l'atelier et par le syndicat.

Rejoindre le CPAC, élargir la politique :

Il est victorieux s'il est le détachement d'une force d'ensemble. Voilà pourquoi nous appelons les ouvriers à rejoindre les Comités Populaires Anti-Capitalistes qui sont le seul lieu possible de la force contre les deux bourgeoisies et contre ceux qui restent dans l'horizon borné des syndicats, et qui se réfugient dans leur manteau d'ouvriers pour renoncer à la politique révolutionnaire. Pour le Comité Populaire c'est ainsi que fonctionne le tract des 5 points. Depuis que nous l'avons distribué, il a donné lieu à deux choses :

- Élargir la question du programme, c'est-à-dire s'adresser à de nouvelles fractions du peuple : les ouvriers et les personnes âgées qui posent le problème de la retraite : à quel âge, avec quelle paye, mais aussi qu'est-ce qu'on en fait, qu'est-ce qu'être vieux dans le capitalisme et nous, que voulons nous faire, quelle est la place des vieux dans le camp du peuple ? Les femmes ouvrières, qui souvent ne prennent pas les tracts, qui restent en dehors de la politique, parce que tout le monde du chef au délégué et jusqu'au mari, font tout pour l'en empêcher. Face à cela, le CPAC lance le mot d'ordre de soutenir l'unité des femmes à l'usine et leur révolte propre contre les chefs et les syndicats, et de travailler à tracer une nette ligne de démarcation entre ceux qui soutiennent la révolte des femmes pour leur droit complet à la parole, et ceux qui en restent aux positions de mépris féodal des syndicalistes.

- En même temps qu'on soutient les luttes usine par usine pour baisser les cadences, riposter aux chefs et s'opposer aux licenciements, mettre à l'ordre du jour une riposte d'ensemble dans la région contre l'intérim, qui est aujourd'hui la forme de chômage déguisé.

UNE CHARTE EN 5 POINTS SUR LES USINES

LE COMITÉ POPULAIRE ANTI-CAPITALISTE rassemble les ouvriers et les gens du peuple qui sont contre le capitalisme en crise, contre les fascistes, l'Amicale des Marocains et la CFT, contre les révisionnistes du P«C»F et des syndicats, pour la révolution et pour l'égalité des droits politiques entre Français et Immigrés.

D'après les luttes et les discussions des 2 dernières années, le Comité Populaire Anti-Capitaliste propose 5 points comme programme ouvrier dans les usines :

1. Point :

**Face au chef et au patron, l'ouvrier a toujours raison.
Quand un ouvrier a un accrochage avec un chef,
ceux de son équipe doivent s'arrêter et le défendre.**

C'est le point de base pour l'unité des ouvriers à l'usine. C'est très important en ce moment de crise, où les patrons essaient de diviser par tous les moyens les ouvriers, et envoient les chefaillons provoquer et pousser à bout des camarades pour leur faire prendre leur compte.

Les délégués disent : «celui-là a fait une faute, on ne peut pas le défendre». Les syndicats jouent les arbitres entre ouvriers et patrons, comme si c'était égal des deux côtés, comme une partie de football.

Entre ouvriers et patrons, il n'y a aucune égalité. Le patron exploite l'ouvrier, il le vole tous les jours sur son travail. Le chef est un chien de garde du patron. L'ouvrier doit défendre l'ouvrier. Un ouvrier a toujours raison contre un chef. Si un camarade a une engueulade avec un chef, il doit en parler à ceux de son équipe, ceux de son équipe doivent s'arrêter et le soutenir. Il faut encore plus le soutenir si c'est un nouveau ou un intérimaire car ils sont toujours emmerdés par les chefs. Si on n'est pas d'accord avec le camarade, il faut discuter et faire la critique, après entre ouvriers.

2. Point :

Contrôler et baisser les cadences.

L'intérêt des ouvriers, c'est de toujours lutter pour baisser les cadences, surtout en ce moment, où les patrons licencient certains ouvriers et augmentent les cadences des autres pour garder leurs profits.

Baisser les cadences dépend des ouvriers et d'eux seuls. Quand les syndicats demandent sur leurs tracts comme revendication : «baisse des cadences», ça ne veut rien dire, c'est se moquer du monde. Le patron ne va jamais baisser les cadences, au contraire, il cherche toujours à les augmenter. La baisse des cadences, c'est pas une revendication, C'EST QUELQUE CHOSE QU'ON FAIT. Il faut discuter et se mettre d'accord entre ouvriers pour baisser les cadences. Etre capable de baisser les cadences, c'est ce qui mesure l'unité et l'organisation des ouvriers à l'usine.

3. Point :

**A bas les augmentations individuelles,
Luttons contre la division par les salaires
et contre la hiérarchie.**

Ce qui empêche de s'unir solidement contre les chefs et pour baisser les cadences, c'est la division par la paie : les augmentations à la tête du client par les chefs et la division par les classifications. C'est pourquoi le Comité Populaire Anti-Capitaliste propose :

- Refusons les augmentations individuelles par les chefs, c'est depuis longtemps une idée du programme ouvrier. C'est déjà un des 14 points des ouvriers de Chausson pendant leur grève. Pas d'augmentations individuelles, cela veut dire : sup-

pression des mini et des maxi dans les classes : tous au maxi. - Non à la division par les classifications, non aux classifications bidon. Déjà en 1973, les OS de l'atelier des presses de Renault ont lutté victorieusement pour : une seule classe d'OS, P1F pour tous. Le Comité Populaire Anti-Capitaliste propose de s'unir sur le mot d'ordre : une seule classe d'OS, maxi pour tous et l'ancienneté comptée en plus.

Les syndicats, eux, disent exactement le contraire. Dans le bulletin de la CGT de Chausson (la voix de la carrosserie du 27 septembre) ils demandent «le droit aux augmentations individuelles». Les délégués, la CGT, défendent la hiérarchie des salaires et les cadres.

Il ne faut pas accepter de lutter pour des augmentations en pourcentage, ni pour la grille des salaires de la CGT de l'OS à l'ingénieur. Au contraire, il faut bien discuter dans les ateliers les 2 points du Comité Populaire et en faire des grands points d'unité.

4. Point :

**A bas le système de l'intérim!
Luttons pour l'embauche de tous les intérimaires!
Faisons l'unité absolue entre ouvriers fixes
et ouvriers intérimaires!**

Le système de l'intérim est un système des patrons pour diviser les ouvriers et pour s'en servir comme il veut : je te prends quand j'en ai besoin, après je te jette.

Les syndicats ne luttent pas contre l'intérim parce qu'ils sont d'accord avec ce système. Ils ne parlent jamais des intérimaires, sauf pour les appeler dans leurs grèves. Dans le Programme Commun, il est écrit que l'intérim ne doit pas être supprimé, mais au contraire organisé dans toute la France par l'Agence de l'Emploi elle-même !

Mais la classe ouvrière a déjà commencé sa lutte contre le système de l'intérim. A l'usine Arthur Martin de Revin (Ardennes), où travaillent 2000 ouvriers, il y a eu une grève victorieuse de 6 jours pour faire embaucher les 80 ouvriers intérimaires de l'usine.

Luttons pour l'embauche de tous les intérimaires!
La force des ouvriers, c'est d'être une seule classe ouvrière.

Camarades embauchés à l'usine, c'est à vous les premiers à soutenir les intérimaires face aux chefs et à ne jamais les laisser seuls. Camarades intérimaires, il faut oser parler avec les camarades embauchés à l'usine et lutter avec eux.

5. Point :

**Refusons tous les licenciements,
droit absolu au travail !**

Dans le système capitaliste, les ouvriers sont des marchandises. Quand le patron n'en a plus besoin, il les jette au chômage : il les licencie.

La juste idée des ouvriers, c'est : on n'est pas des marchandises, le droit au travail est un droit absolu pour tous, refusons tous les licenciements.

Refuser d'être une marchandise, c'est le point fondamental du programme ouvrier, celui qui rassemble tous les autres. Il veut dire : supprimer l'exploitation, détruire complètement le système capitaliste. En fin de compte, c'est après la révolution, quand les ouvriers seront les maîtres du pays, que le chômage sera définitivement supprimé.

Les syndicats ne luttent pas pour le droit absolu au travail, parce qu'ils sont d'accord avec la loi capitaliste de l'exploitation, ils veulent continuer le capitalisme. Donc, pour eux, c'est normal qu'il y ait des licenciements, ils demandent seulement que les licenciés soient reclassés si pos-

sible.

Mais les ouvriers doivent refuser tous les licenciements. Face au capitalisme en crise, qui devient de plus en plus sauvage, il faut lever le drapeau du programme ouvrier, le drapeau du droit absolu au travail. S'il y a des licenciements dans une usine, il faut rassembler derrière ce drapeau le camp ouvrier de toute la région. C'est comme cela qu'on fera trembler les patrons et qu'on empêchera les licenciements.

Nous sommes capables de le faire dans notre région, si dès aujourd'hui nous nous fixons comme but d'unir la classe ouvrière avec les 5 points de programme.

Construire dès aujourd'hui le camp anti-capitaliste à l'usine.

Le Comité Populaire Anti-Capitaliste appelle tous les ouvriers à discuter ensemble ces 5 points de programme à s'unir avec ces 5 points dans chaque équipe, chaque atelier, chaque usine, et à lutter dès aujourd'hui pour les faire appliquer.

Mais, Camarades,

SI ON VEUT GAGNER, IL NE SUFFIT PAS D'ÊTRE CONTRE LES SYNDICATS ET DE LUTTER DANS SON ATELIER, IL FAUT CONSTRUIRE LE QUARTIER GÉNÉRAL DES LUTTES, LE COMITÉ POPULAIRE ANTI-CAPITALISTE.

CAMARADES QUI VOULEZ CONSTRUIRE SOLIDEMENT LE CAMP OUVRIER, REJOIGNEZ LE COMITÉ POPULAIRE ANTI-CAPITALISTE !

Unissons-nous avec les 5 points du programme ouvrier !

**Face aux patrons, aux chefs, aux syndicats,
Construisons le camp ouvrier dans les usines !**

Renforçons le Comité Populaire Anti-Capitaliste !



Sur les marchés, comme à l'usine, dans les foyers, dans les quartiers, dans la rue: une seule politique révolutionnaire du peuple, celle des CPACs.

Art et Littérature

LE PLUS ENRAGÉ DES DEUX ...

Nous déjà on avait pas tellement de visites c'est vrai, alors on aimait bien que les chats viennent parce que comme ça quand même on avait un peu des nouvelles du dehors. Et puis ils étaient beaux ces chats, enfin pas tous mais certains ils étaient vraiment beaux. Et puis au nombre qu'on est, on était sûrs qu'ils auraient toujours à manger ; c'est vrai, même si un ou deux de nous étaient malades, il restait bien assez de monde comme ça pour leur porter à manger. Et puis de toutes façons, on en avait pas un chacun, on les a jamais comptés, on avait nos préférés quoi ; ça aurait servi à rien d'avoir chacun le sien puisqu'on a pas le droit de les emmener dans les chambres. Ça salit partout il paraît. Moi j'avais jamais remarqué et madame Bidure non plus, c'est propre un chat, suffit de lui apprendre à se tenir et ya pas de problèmes ; moi j'en ai toujours eu des chats et ils ont toujours

été très bien élevés ; si tous les gens étaient aussi bien élevés que mes chats, y aurait sûrement moins de guerres. Et en plus ils venaient pas seulement pour manger, c'est pas vrai ça ; ils voulaient se faire caresser, les deux tigrés surtout ; c'était le frère et la sœur je crois ; enfin, d'après monsieur Galion, c'est lui qui nous l'avait dit; qu'est-ce qu'ils aimaient se faire caresser ces deux-là ! Ils roucoulaient tout ce qu'ils savaient. Et le noiraud il prenait des bains de soleil lui, complètement fou, par une chaleur pareille, il s'allongeait dans la cour, il se roulait par terre et il se prélassait en plein soleil pour se faire bronzer. C'est vrai qu'il y a des chats qui ont de drôles d'idées des fois. On se demande si ils sont pas un peu je ne sais pas quoi. Le noir et blanc, il mangeait avec ses pattes, c'est vrai, je vous jure, c'est monsieur Allagnon qui me l'a dit, il l'a vu plusieurs fois. Il prenait les morceaux

de viande dans sa patte avec ses griffes avant qu'on ait eu le temps de la poser et il la portait à sa bouche comme ça. Mais c'était vraiment une exception celui-là. C'est vrai, faut se méfier, certains sont capables de dire que les chats étaient fous et qu'ils avaient une mauvaise influence sur nous. Ya vraiment des fois où je regrette d'avoir été si bien élevée.

Le personnel ça lui faisait rien de toutes façons c'est vrai, j'en connais même quelques uns qui aimaient les chats, mademoiselle Monique par exemple, elle m'a raconté qu'elle en avait un chez elle, un roux il paraît ; c'est rare les chats roux mais il faut qu'ils aient le poil long pour être beaux. Bien sûr, eux ils pouvaient pas leur donner à manger parce que quand même ils étaient employés bon, ça se comprend, mais ils nous voyaient bien faire et ils disaient rien, au contraire, certains nous deman-

daient tout le temps des nouvelles de nos chats. Ça, on ne peut pas dire, c'est pas la faute du personnel, ils sont tous bien gentils et tout, enfin presque tous quoi, c'est comme partout, ya toujours des brebis galeuses.

Alors d'abord ils nous ont dit que les chats ils étaient partis. Nous, bien sûr on se posait des questions, parce que quand même on a beau être vieux et fatigués, on est encore en âge de se poser des questions. Monsieur Larmoïl croyait que les chats émigrent tous les hivers alors au début bien sûr il a cru leur histoire. C'est vrai c'est pas sa faute à ce pauvre monsieur Larmoïl, toute sa vie, il a toujours vécu en ville dans des bâtiments plus ou moins fabriqués et très entassés alors il a pas dû voir beaucoup de chats dans sa vie. Il les aimait bien quand même remarquez, question ça ya rien à dire. Mais on lui a expliqué que les chats ils s'en vont pas comme ça quand ils ont pris des habitudes, c'est comme les vieux et madame Rimaille lui a raconté tous les chats qu'elle avait eus dans sa vie et tout et monsieur Larmoïl finalement il a compris lui aussi que c'était pas normal que les chats ils aient disparu comme ça.

Le personnel, ils avaient pas l'air au courant, ils disaient qu'ils avaient rien remarqué enfin ils savaient pas très bien quoi dire, certains du moins, ils avaient peut-être vu mais ils avaient pas fait attention sur le coup. Ils ont commencé par nous dire que les chats ils étaient partis. On les a appelés dans la cour, on a été jusqu'à la palissade au fond, monsieur Galion il a regardé en se baissant très bas par le trou qui communique avec les HLM derrière mais y avait rien. On a laissé les gamelles dehors dans la cour, on s'est dit qu'ils viendraient peut-être le soir, mais le soir, rien du tout, c'était vraiment bizarre. Madame Rimaille elle a l'habitude, elle nous a expliqué que des fois comme ça ses chats partaient plusieurs jours en vadrouille à la chasse ou en promenade mais elle en avait jamais vu une vingtaine partir à la fois comme ça. Ça nous étonnait quand même que quelqu'un leur donne de la meilleure viande dans le quartier ou dans un autre quartier. En tous cas, je ne connais personne qui nourrirait comme ça vingt chats à la fois, sauf autrefois madame Rimaille bien sûr, mais on n'est plus autrefois et madame Rimaille ne court plus les rues.

Aiors le soir quand même on est allé trouver le personnel pour lui tirer les vers du nez parce que réflexion faite, c'était à peu près sûr qu'ils savaient quelque chose mais qu'ils voulaient le garder pour eux et ça c'est pas

normal.

L'intendant il voulait pas qu'on aille dans les bureaux. Soi-disant qu'il fallait pas rentrer là-dedans trop nombreux parce que ça gênait le travail et qu'il y avait pas la place et qu'on avait rien à faire aux bureaux et puis tout de même il était pas très rassuré et nous non plus au départ mais on s'est rassurés un peu petit à petit ; monsieur Larmoïl avait sa béquille, madame Bidure était venue exprès en robe de chambre c'était déjà tard pour elle la pauvre monsieur Bédounet voulait savoir toute la vérité mais sans plus ; on était quand même une bonne douzaine et on avait des soupçons fâcheux et on aurait bien voulu qu'ils nous les contredisent. On faisait un peu de bruit quand même, à mon avis, on faisait un peu de bruit, le chef cuisinier il avait les yeux fixés sur la béquille de monsieur Larmoïl et il nous a laissés rentrer.

Et ils ont avoué finalement, ils ont fini par le dire mais ça n'a pas été facile ; mademoiselle Monique on voyait bien qu'elle était gênée c'est vrai ça se voyait et on était gênés pour elle parce que c'est vrai qu'elle a toujours été bien pour nous et tout ça et puis elle aime bien les chats et elle en a un elle aussi entièrement roux on en discutait parfois ; c'est elle qui nous l'a dit elle a dit : les chats ils ont été empoisonnés ; ils ont empoisonné nos chats nous ça nous a fait un coup quand même nos chats empoisonnés c'est vrai de penser comme ça qu'on les verrait plus dans la cour que les gamelles vont rester et tout sur le coup on a eu du mal à réaliser et on a pensé tout de suite à savoir pourquoi c'est vrai nous on pensait à nos chats quoi c'est tout ; ça faisait du bien de les avoir, ils venaient comme ils voulaient, ils repartaient pareil, jamais ça nous serait venu à l'idée d'essayer de les enfermer, d'abord on avait pas le droit d'avoir des animaux dans les chambres et puis de toutes façons c'était bien mieux comme ça, ils venaient nous voir tous les jours et puis voilà, ils étaient caressants comme c'est pas possible et tout et tout ; et alors mademoiselle Monique elle était bien embêtée ça se voyait, comme elle travaille aux cuisines forcément elle le savait mais c'était sûr que c'était pas elle qui avait fait le coup ça c'était sûr ; et alors après ça, monsieur Larmoïl il voulait savoir pourquoi et c'est vrai que c'était tellement anormal cette idée qu'on se demandait pourquoi. On a demandé et on a crié un peu plus monsieur Larmoïl faisait trembler sa béquille, madame Bidure, la pauvre, elle se tenait plus et madame Bédounet elle était vraiment en colère mais alors vraiment et elle criait et ils ont dit que c'était à cause de la rage.

A cause de la rage ils ont dit. Le chef du dessus il nous a expliqué que la rage progressait en ce moment en France, qu'elle avait déjà gagné tout le nord du pays et qu'il fallait prendre des mesures préventives pour nous protéger de la rage. Nous ça fait longtemps qu'on a appris la géographie mais on se rappelle quand même que Duboucq c'est un peu plus bas que le nord de la France. La rage elle a encore du chemin à faire avant d'arriver ici. On a bien compris que c'était encore un prétexte qu'ils avaient inventé pour se faire une excuse. Mais ils voulaient pas en démordre de leur rage. C'est quand même inadmissible des choses pareilles. Et ils se figuraient qu'on allait y croire à leur histoire. Madame Bédounet elle criait mais elle criait ! On leur a fait une vraie scène. On était vraiment en colère. Monsieur Larmoïl il criait que c'était sûrement la première fois qu'on faisait un coup pareil à des vieux, déjà qu'on est tous ensemble dans une espèce de maison, des chats ça met un peu de jeunesse c'est vrai, un peu d'entrain quoi ; il criait qu'on avait jamais vu ça en France et il voulait savoir où la municipalité elle avait trouvé les sous pour acheter le poison et comment ils avaient marqué ça sur le budget et que c'était vraiment pas fort de leur part eux qui sont si fiers de la bonne gestion de leur ville et des asiles et tout d'avoir fait un trou dans le budget pour tuer les vieux chats des vieux, eux qui racontent partout qu'ils défendent toujours les gens modestes et humbles et alors le chef en chef il a dit en rigolant qu'il faut quand même pas prendre des chats pour du peuple, cette crapule vraiment j'ai eu du mal à rester polie, je vous jure mais monsieur Larmoïl lui il était de moins en moins poli et madame Bédounet qu'est-ce qu'elle leur a passé ! Elle leur a dit comme ça que oui si les chats ils avaient pris leur carte du syndicat sûrement qu'ils auraient pas été empoisonnés et puis elle a dit et nous alors les vieux quand c'est que vous nous empoisonnez ? On coûte encore plus cher à nourrir que les chats et si ça se trouve on a peut-être déjà la rage ? L'adjoint au chef il était plus rassuré du tout, monsieur Larmoïl agitait sa béquille dans tous les sens mais surtout du côté du chef d'en bas et il reculait de plus en plus et madame Bédounet elle a une voix très aigue quand elle parle fort et elle continuait dans son idée : et vous les avez peut-être tués exprès pour nous vexer ! pour nous faire un coup au cœur avec un infarctus ! Monsieur Larmoïl il avait de la rage dans sa béquille ça se voyait bien et il a dit : je vais te caresser le dos à rebrousse-poil moi tu vas voir canaille ! et la canaille je ne sais

pas ce qu'elle a vu mais elle a sûrement senti, mais enfin on les a pas tués cette fois là ; mais ils peuvent être sûrs qu'on en ramènera des chats ça c'est sûr, mademoiselle Monique elle a une copine qui a une chatte un peu angora mais pas

pure race, voyez ce que je veux dire, et elle doit faire des petits sous peu et ils ont pas la rage ça c'est sûr, et personne leur fera attraper la rage pour nous protéger et personne les tuera pour nous mettre en rogne et personne y tou-

chera sinon ça va barder pour de bon ; madame Bedounet elle l'a dit et elle le fera ça c'est sûr et elle sera pas la seule ah ben mais !

Roland Thupinier

PS : L'histoire qu'on vient de lire a un point de départ parfaitement réel.

Un maire P«C»F a effectivement, l'année dernière, ordonné le massacre de tous les chats d'une maison pour personnes âgées. On jugera à quelle conception du monde se rattache cette pratique de «l'hygiène publique».

Internationalisme prolétarien

L'Afrique australe

dans la zone des tempêtes

La formidable révolte du peuple azanien depuis plusieurs mois, l'intensification des guerres de libération nationale au Zimbabwe et en Namibie, la libération du Mozambique, la guerre civile contre-révolutionnaire en Angola, constituent les points de repère indiquant que de grands bouleversements sont en cours en Afrique Australe. Dans cette zone stratégique, les grandes tendances du monde contemporain sont à l'œuvre : les nations veulent leur libération, les pays leur indépendance, les peuples la révolution ; les deux super-puissances intriguent et rivalisent dans cette région comme on l'a vu en Angola récemment.

Le régime d'Afrique du Sud miné de l'intérieur par les luttes des peuples azanien et namibien, des démocrates blancs ; la Rhodésie de Smith au bord de l'effondrement face aux patriotes sont obligés de tenter d'ultimes manœuvres de diversion : les pseudo-indépendances en Afrique du Sud, la conférence de Genève en Rhodésie.

Pendant que les traîtres à la cause du peuple azanien trinquaient avec leurs maîtres fascistes pour les cérémonies «d'indépendance» du Transkai, les étudiants, le prolétariat et le peuple azanien sortaient de leurs ghettos pour affronter l'appareil fasciste sud-africain. Le plan sud-africain de soi-disant indépendance des Bantoustans apparaissait pour ce qu'il est : une sinistre mascarade visant à replatrer le système de l'apartheid miné de l'intérieur et condamné par les peuples du monde.

Quel est le projet fasciste ?

Il s'agit tout simplement de créer des «États noirs» à l'intérieur du territoire sud-africain afin de ne plus avoir que des sud-africains blancs et de donner l'illusion que la décolonisation est réalisée.

Ces «États noirs», ce sont les réserves baptisées «homeland» puis «bantoustans» où la population noire doit se regrouper selon des critères tribaux.

Ainsi les 70% de noirs auraient 12% des terres et les 17,7% de blancs 88% ! Ces terres attribuées aux noirs sont morcelées et séparées par des zones blanches. L'intérêt pour

les fascistes est triple :

- Diviser la communauté noire géographiquement et en jouant sur le tribalisme, développer la concurrence entre ces «états».

- Créer des réservoirs de main d'œuvre à bon marché, constituant un volant de chômage.

- Donner l'illusion aux noirs qu'ils deviennent des citoyens dans leur «État» et donc qu'en tant qu'«immigrés» en Afrique du Sud, ils n'auront pas à avoir des droits !

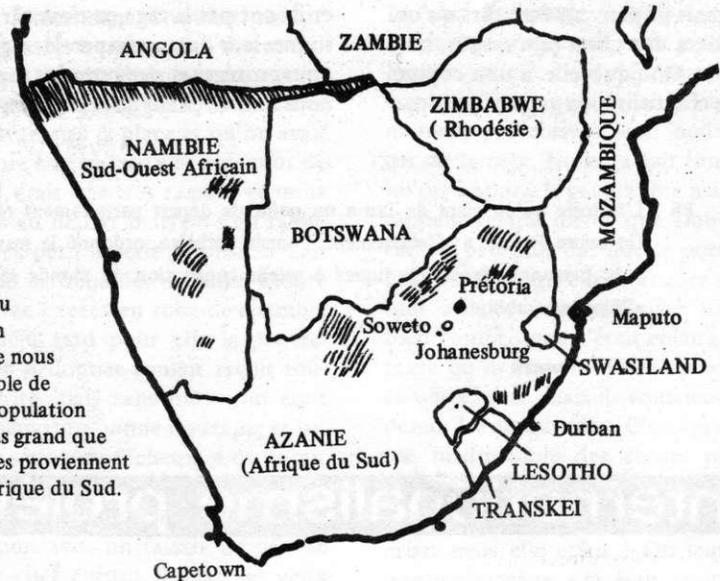
Les fascistes appellent ce système : « le développement séparé » ou « le développement multinational ». On voit bien qu'il s'agit tout simplement d'organiser le néo-colonialisme à l'intérieur même du territoire : des «états noirs» sous-développés fournisseurs de main-d'œuvre bon marché à un pays industriel blanc. Dans les «bantoustans», la force de travail est reproduite sur la base de l'économie de subsistance traditionnelle : tout bénéfique pour les capitalistes blancs ! Ainsi le Transkai fournit 250000 immigrés à l'Afrique du Sud sur 300000 travailleurs potentiels et plus de 75% des ressources du Transkai sont fournies par le trésor sud-africain. De cette façon, les travailleurs immigrés venus en «zone blanche» sont considérés comme étrangers, donc comme n'ayant à bénéficier d'aucun droit politique ou social. Les fascistes espéraient résoudre la question nationale azanienne isoler le prolétariat noir et classer la ségrégation raciale.

Où il y a oppression, il y a révolte :

Depuis les massacres de Sharpeville en 1960, la bourgeoisie sud-africaine pensait avoir écrasé le sentiment national azanien et avoir assuré la suprématie des colonialistes.

En voulant imposer l'enseignement obligatoire en Afrikaans (langue des colonialistes) Vorster voulait supprimer toute trace d'existence du peuple azanien. Les ghettos se sont embrasés. Malgré la répression des manifestations de Soweto,

En hachuré, les emplacements approximatifs des «bantoustans» ou réserves indigènes. On voit leur dispersion, on a une idée de leur petite taille. Le Lesotho, le Swaziland, le Transkei, sont des «états» soi-disant indépendants, en fait entièrement dominés par les colons racistes d'Afrique du Sud: en vérité, ils représentent le stade ultime de l'apartheid (ou développement séparé). Quand au Botswana, malgré sa taille imposante, c'est un pays à peu près aussi dépendant que ceux que nous venons de voir : pratiquement, il est impossible de surveiller ses frontières (à cause de la faible population -de l'ordre d'un million pour un territoire plus grand que celui de la France) L'essentiel de ses ressources proviennent de l'exportation et de l'immigration vers l'Afrique du Sud.



la révolte a gagné peu à peu tous les centres urbains ; métis et indiens ont rejoint le combat anti-fasciste et anti-raciste.

D'où vient cette formidable explosion ?

Ce qu'on connaît : les stades, les bus, les lieux publics, les hôpitaux séparés : les blancs d'un côté, les noirs de l'autre. D'autres faits : Salaires blancs plus de 10 fois supérieurs aux salaires noirs pour le même travail (le critère d'attribution du salaire est la couleur de la peau) ; les noirs font les travaux les plus pénibles et les plus dangereux (mineurs) ; le revenu moyen d'une famille noire est environ 7 fois plus bas que celui d'une famille blanche (à Soweto, 67% des familles noires ont moins du «minimum vital» officiel !) ; les noirs payent plus d'impôts que les blancs et leurs impôts sont déduits de leurs salaires ; l'école est gratuite pour les blancs et payante pour les noirs ; il y a 200 fois moins de médecins chez les noirs ; droits de grève et d'organisation interdits aux noirs ; laisser-passer pour les noirs lorsqu'ils se déplacent et enfin des prisons pleines et des exécutions nombreuses de patriotes.

Alors lorsque les fascistes veulent déporter les ouvriers noirs vers les soi-disant «états indépendants» où il n'y a pas de travail ; lorsqu'ils veulent faire des étudiants noirs des fonctionnaires d'états fantoches, la révolte se développe, affirme la volonté du peuple azanien d'obtenir ses droits nationaux et met en échec le projet néo-colonialiste de «développement séparé».

Une situation complexe en Afrique Australe :

L'Afrique australe a toujours suscité les convoitises des impérialismes. Pendant la guerre des Boers au 19ème siècle, l'impérialisme anglais s'affronte à la bourgeoisie Afrikane. Entre les deux guerres, l'impérialisme hitlérien intrigua pour déloger l'Angleterre en s'appuyant sur la forte colonie allemande de Namibie. Aujourd'hui, impérialisme US et social-impérialisme russe manœuvrent dans la région, à grande échelle comme on l'a vu en Angola.

C'est que l'Afrique Australe constitue une zone stratégique avec «la route du Cap», passage de l'Océan Indien (si convoité) à l'Atlantique Sud, et que cette région renferme d'immenses réserves naturelles, en particulier minérales (or, diamants, métaux rares servant à la technologie moderne).

Dans cette zone, l'Afrique du Sud représente le bastion avancé de l'impérialisme occidental et notamment US. Au même titre qu'Israël au Moyen-Orient, elle s'est constituée en sous-impérialisme régional, en gendarme local : elle

contrôle la Namibie, elle a soutenu le colonialisme portugais en Angola et au Mozambique, elle tient à bout de bras le régime raciste de Smith en Rhodésie. Cette domination s'appuie sur sa puissance économique et militaire sans équivalent en Afrique.

Or, aujourd'hui, la situation évolue rapidement :

- D'une part : les peuples d'Angola et du Mozambique ont chassé le colonialisme portugais ; les peuples de Zimbabwe et de Namibie intensifient la lutte de libération nationale et au cœur même de la citadelle, le peuple azanien s'est soulevé.
- D'autre part : le social-impérialisme est le nouveau venu dans la région. Profitant des divisions du mouvement de libération angolais, il a réussi à s'installer en Angola après une intervention militaire massive (par les «tirailleurs sénégalais» cubains, chair à canon des Brejnev et Cie).

Au Zimbabwe :

La marge de manœuvre des colons racistes, propriétaires de domaines agricoles, se réduit de plus en plus. Enfermés dans les villes, barricadés dans leurs fermes, ils doivent baisser le ton et écouter leurs maîtres américains et anglais qui leur conseillent une solution néo-coloniale négociée à Genève. Même Vorster laisse tomber son complice Smith, trop occupé qu'il est en Afrique du Sud.

En Namibie :

L'Afrique du Sud qui a annexé cette ancienne colonie allemande essaie d'y appliquer son système des «bantoustans». Elle entend y garder de solides positions dans la mesure où la Namibie constitue un tampon entre elle et l'Angola base des sociaux-impérialistes.

Qui va l'emporter ?

L'impérialisme US, le social-impérialisme russe ou les peuples de cette région ?

Maintenant que toute cette zone est en effervescence, l'impérialisme US doit jouer vite : liquider ses valets à la Smith, accélérer le processus de néo-colonialisme en s'appuyant sur certaines fractions de la bourgeoisie blanche et sur des fantoches noirs. C'est la raison de la rencontre Vorster-Kissinger.

Le social-impérialisme table sur la division des mouvements de libération nationaux et tente de s'infiltrer à l'in-

térieur selon sa méthode de «l'aide amicale». Ainsi n'a-t-on pas déjà entendu un dirigeant de la SWAPO déclarer qu'il ferait appel aux cubains et aux russes !

Dans la mesure où les mouvements de libération nationaux sont encore divisés dans cette région, le terrain est favorable aux intrigues des deux super-puissances.

Le rôle de l'impérialisme français :

Les échanges commerciaux avec l'Afrique du Sud concernent principalement les armements. L'impérialisme français a entièrement équipé l'armée fasciste sud-africaine en auto-mitrailleuses Panhard, en Mirages Dassault, en AMX... Aujourd'hui, Giscard pour se blanchir à peu de prix proclame qu'il n'est plus question de vendre des armes à Prétoria ; plaisanteries : ils ont les licences de fabrication ! En bon impérialisme secondaire, la France essaie aussi de s'assurer sa place dans cette région comme dans l'Océan Indien (base de Mayotte par exemple).

La lutte du peuple azanien porte des coups à l'impérialisme français directement, et contribue à l'affaiblir. Voilà une excellente chose !

Les peuples d'Azanie, de Namibie, et du Zimbabwe sont des peuples révoltés, des peuples frères. Combattre ici même toutes les sordides menées de l'impérialisme français en Afrique doit être la forme centrale de notre contribution internationaliste à leur lutte de libération, lutte d'une importance extrême, à échelle mondiale, pour les années qui viennent.



**Vive la révolte révolutionnaire
et la lutte de libération nationale
des peuples d'Azanie, de Namibie et du Zimbabwe !**

**Les deux super-puissances, bas les pattes
en Afrique Australe !**

**Luttons contre les agissements
du petit gangster impérialiste français en Afrique !**

PUBLICATIONS MARXISTES LENINISTES MAOISTES :

Collection YENAN

Ed. Maspéro, 1, Place Painlevé, Paris-5^e.

Série Synthèses :

Catherine Quiminal :
La Politique extérieure de la Chine.

Alain Badiou :
Théorie de la Contradiction.

Alain Badiou, François Balmès :
De l'Idéologie.

Cahiers Yenans :

N° 1 : Marxisme-Léninisme et Psychanalyse.

N° 2 : Marxisme-Léninisme et Révisionnisme face à la crise économique.

N° 3 : Transformations du capitalisme.

Série Propositions et Documents :

Judith Balso :
M.R.P.P. Le Portugal de près, Textes et Documents.

U.C.F.M.L. :
Le Livre des Paysans Pauvres.

Publication du Groupe Foudre

Groupe d'intervention marxiste-léniniste dans l'Art et la Littérature.

Nous intervenons par ailleurs régulièrement dans la revue « Théorie et Politique »

Feuille Foudre.

B.P. 16 - 94201 Ivry.

Editions POTEKINE

2, Place Notre-Dame du Mont, 13006 Marseille.

Alain Badiou :
Le Mouvement Ouvrier Révolutionnaire contre le syndicalisme.

U.C.F.M.L. :
Angola, Cuba, U.R.S.S. : Internationalisme prolétarien et social impérialisme.

Natacha Michel :
Contre M. A. Macciocchi.

U.C.F.M.L. :
La politique maoïste dans les campagnes.

Publications du Comité J.M. Martin Soares, Portugal rouge ouvrier et Paysan vaincra

Revue : Luttés de classe au Portugal.

Journal : Nouvelles du Portugal révolutionnaire.

B.P. 247 - 75564 Paris Cédex 12.

LA CLASSE OUVRIERE POLONAISE EST AUJOURD'HUI UNE DES GRANDES FORCES DE LA RÉVOLUTION EN EUROPE

1971 : La classe ouvrière polonaise des ports de la Baltique, puis du reste du pays, se soulève contre la dictature social-fasciste des nouveaux bourgeois polonais. Les sièges, la milice du parti révisionniste sont attaqués en chantant l'Internationale !

Le prolétariat polonais désigne clairement la cible : les révisionnistes, les nouveaux patrons vendus au social-impérialisme russe. Ceux-là montrent leur vrai visage : celui de fascistes qui envoient les chars contre les ouvriers.

Gomulka est remplacé par Gierk qui promet des «réformes». Mais le capitalisme bureaucratique d'État, tout comme le capitalisme monopoliste qui sévit chez nous, a ses lois : exploitation, anarchie de la production, crise.

1976 : Alors, quand Gierk et Cie essaient de faire payer leur faillite économique au peuple avec des hausses de prix de 100 % sur les denrées alimentaires, les ouvriers d'Ursus et de Random se soulèvent contre la vie chère, contre les exploiters. Malgré toutes les mesures répressives, les révisionnistes n'ont pas réussi à dompter la classe ouvrière polonaise. Sa force, les sociaux-fascistes l'ont mesurée, ils ont eu peur et ont reculé sur les hausses de prix, quémandant à la place un soutien économique de leurs maîtres russes. Cette force qui

se lève commence à rallier autour d'elle des intellectuels, des démocrates. Pas à pas, la classe ouvrière cherche la voie de son autonomie politique, construit l'alternative révolutionnaire au capitalisme bureaucratique d'État.

Les révoltes ouvrières de masse en Pologne sont enthousiasmantes !

LE GRAND PEUPLE ÉGYPTIEN A RAISON DE SE RÉVOLTER VIOLEMMENT CONTRE LE RÉACTIONNAIRE SADATE !

L'Égypte est une grande terre de la lutte des classes au Moyen-Orient.

Le peuple subit aujourd'hui la tutelle du bourgeois réactionnaire Sadate. Sadate cherche à laquelle des 2 super-puissances il vaut mieux vendre l'Égypte, avec un faible, aujourd'hui, pour les américains. Sadate engraisse des parasites à tous les niveaux de l'État, et affame les ouvriers et les paysans. Sadate participe à tous les complots contre le peuple palestinien.

Les larges masses populaires se sont dressées violemment contre ce tyranneau cupide et son régime de bourgeoisie bureaucratique. Du 19 au 21 janvier, dans la totalité des villes, les ouvriers, les jeunes, ont envahi les rues, dévasté les lieux de plaisir des bourgeois, attaqué des édifices publics. Ce puissant torrent populaire, quelle que soit la répression, porte l'avenir. Sadate est jugé, Sadate est condamné.

LES MARXISTES-LÉNINISTES AUX AVANT-POSTES DE LA LUTTE DU PEUPLE MAROCAIN CONTRE HASSAN II !

Cent trente sept camarades marxistes-léninistes viennent d'être lourdement condamnés par les sbires d'Hassan II, après un procès fantoche.

Face à leurs juges, les camarades marxistes-léninistes ont eu une attitude politique offensive et exemplaire. Ils ont véritablement concentré toute la glorieuse tradition révolutionnaire des ouvriers, des paysans et de la jeunesse du Maroc.

Ils ont fait preuve d'un esprit internationaliste admirable. A LA QUASI UNANIMITÉ, ILS ONT PROCLAMÉ PUBLIQUEMENT LE DROIT A L'AUTODÉTERMINATION DU PEUPLE SAHARAOUI.

Ils ont ainsi brisé le complot chauvin et fasciste du régime d'Hassan II, qui veut embrigader son peuple dans une guerre d'extermination contre le peuple saharoui frère.

Des liens étroits nous attachent au peuple marocain. Nous saluons fraternellement ses combattants marxistes-léninistes. La force et la justesse de leurs positions dans cet infâme procès montrent qu'ils sont sur le chemin de la victoire, si long soit-il.

« LE MARXISTE-LÉNINISTE » EST MENSUEL DEPUIS LE NUMERO 13

Les numéros à partir du numéro 3/4 sont encore disponibles

Prix de l'abonnement :

(incluant l'envoi sous pli fermé du «Marxiste-Léniniste» et de toutes les brochures de l'UCFML publiées aux Éditions Potemkine)

50 Francs.

Abonnement de soutien :

100 Francs ou plus.

Abonnement et correspondance :
B.P. 278 - 75827 Paris Cédex 17
C.C.P. 3458161 L - La Source

LE MARXISTE - LÉNINISTE

Direct. Pub. P.Gonin

Diffusion N.M.P.P.

Dépôt légal : 1/77

Commission Paritaire n. 56220

Imprimerie Spéciale Potemkine